

Tout à coup, vers neuf heures, un pas, réel cette fois-ci, s'arrêta devant la porte de la maisonnette, et deux coups très secs furent frappés contre la porte, avec une canne sans doute.

Comme si une décharge électrique l'eût touché, Eugène fut debout, les cheveux dressés, la figure plus blanche qu'une cire, avec l'expression d'une terreur profonde.

— Mon Dieu !... Qu'est-ce que c'est ?... murmura-t-il en portant instinctivement la main sur sa bouche, comme pour étouffer jusqu'au bruit de son souffle.

Quelques secondes se passèrent.

L'ouvrier restait immobile, les prunelles dilatées, les pieds cloués au sol, la gorge serrée.

De nouveau, on frappa.

— Gages ! êtes-vous là ? dit en même temps une voix d'homme au timbre bienveillant.

Mais l'autre devint un peu plus pâle.

— Monsieur Pierre ! balbutia-t-il en proie à une épouvante folle, une épouvante qui atteignait les dernières limites. Ah !... Que me veut-il ?...

Mais M. de Sauves, car c'était lui, en effet, voyant un mince filet de lumière passer par la jointure du contrevent, ouvrit la porte, quoiqu'il n'eût rien entendu bouger.

Un simple loquait la fermait.

Il céda sous la pression de Pierre.

Eugène était retombé assis, son visage enfoui dans ses doigts crochétés.

M. de Sauves s'approcha de son ouvrier de prédilection.

Puis touchant son épaule :

— Mon pauvre Gages ! dit-il doucement, vous êtes donc bien malheureux, que vous vous expatriiez ?...

Lentement le mari de Pauline releva la tête.

Ses traits étaient couverts de larmes.

— Malheureux !... répéta-t-il. Oh ! oui, patron, à en mourir !...

— Je le comprends, vous aviez une si brave femme ! Mais pourquoi abandonnez-vous votre enfant ? Car vous ne pouvez l'emporter si loin.

— Je me suis décidé parce que j'ai touché une prime d'engagement et une avance : avec cela, j'ai pu assurer les mois de nourrice de la petite, et ses premières années d'existence.

— N'étais-je pas là pour vous aider ? N'y suis-je pas encore ?... Renoncez à votre projet, Gages ; restez mon contremaître, mon ami, si vous le voulez, et je me charge de votre fille.

Une contraction rapide passa sur le visage d'Eugène ; ses lèvres tremblèrent ; ses yeux, où les larmes subitement se séchèrent, devinrent sombres.

— Oh ! cela, murmura-t-il d'une voix sourde, jamais !...

Pierre fut frappé de l'expression de terreur profonde qu'avaient revêtu ces traits si intelligents.

— Pourquoi donc me refusez-vous ? demanda-t-il extrêmement étonné. N'avez-vous pas toujours eu en moi un protecteur, un soutien, un conseil ?... Mieux encore... Restez et je vous donnerai dans nos affaires un intérêt qui, plus tard, vous fera arriver à une petite fortune.

Les traits de l'ouvrier se figèrent dans leur terreur croissante, devenaient singulièrement énergiques et durs.

— Non, répétait-il, non, je ne veux pas....

Plus bas, au bout de quelques secondes, il ajouta :

— Je ne peux pas.

— Le motif ? Vous allez me faire croire que vous me cachez quelque chose !

Ce mot tomba comme une goutte d'eau tombe sur du plomb en fusion, dans l'esprit anéanti de l'ouvrier.

Soudain, en effet, il se redressa, ses traits se rasèrent, s'apaisèrent, reprenant leur expression habituelle d'insouciance, un peu douceuse.

— O patron ! dit-il en regardant M. de Sauves avec un muet reproche, quelle idée avez-vous donc de moi ? Allez, la vérité est douloureuse, mais pas difficile à deviner !...

— Puisque je vous dis que je me chargerai de votre petite fille !

— Ce n'est pas seulement ça. Mais trouver la maison vide et seule quand je rentrerai... Non ! patience du bon Dieu !... Je ne le pourrais pas !

Et puis, comme je me connais bien, je sais que je ne résisterais pas à la tentation ! Il n'y a pas de raisons, de conseils, de sermons qui tiennent, je filerais !... Et alors voyez-vous, au bout de quelque temps, quelle jolie gouape je deviendrais !... Non, je ne veux pas en arriver là !... J'aime mieux m'en aller.

— Mais là-bas, à Philadelphie où vous vous rendez, m'a-t-on dit, les mêmes dangers vous attendent ?...

— C'est pas la même chose. Là-bas, il n'y aura plus les camarades d'ici ; plus les mêmes endroits où aller, les mêmes boui-boui, les mêmes caboulots. Gens inconnus, pays nouveaux. Je serai bien plus fort pour ne pas me laisser entraîner, qu'ici pour remonter le courant.

M. de Sauves admit les raisons d'Eugène.

Après tout... c'était vrai ce qu'il disait.

Il n'insista pas.

— Votre véritable voie est peut-être au Nouveau-Monde, dit-il. Vous êtes un homme remarquablement intelligent. Avec de la volonté et de l'énergie vous deviendrez un homme supérieur. C'est ce que j'ai dit aujourd'hui à l'individu qui est venu me demander des renseignements sur votre compte, tout en me réservant d'insister ce soir pour vous garder. J'eusse été si heureux de faire quelque chose pour vous !...

Une émotion puissante, contre laquelle il luttait en vain, étreignait Gages.

— Oh ! patron ! murmura-t-il en plaçant une main sur ses yeux, que vous êtes bon !...

Une expression horriblement douloureuse contracta le visage sympathique de M. de Sauves.

— Bon ! répétait-il, peut-être pas plus qu'un autre ; mais j'ai souffert, moi aussi, Gages, autant souffert que vous, et c'est pour cela que j'ai pitié de ceux qui sont malheureux.

— Autant que moi ?... non, patron, ce n'est pas possible.

— Hélas !... J'adorais ma femme et elle est morte comme la vôtre, presque instantanément et cela au lendemain d'une catastrophe qui nous avait ruinés alors qu'elle était mon conseil, ma force, ma consolation.

Quelques larmes coulèrent des yeux bruns de M. de Sauves.

— La vie est dure, continua-t-il tristement, bien dure et bien amère !... Mais avec de l'honnêteté, de la conduite et de la volonté, on finit bien par avoir raison des événements eux-mêmes ! Adieu, Gages, puisque vous voulez partir malgré ce que je vous ai dit, tâchez de vous sortir d'affaire là-bas. Conduisez-vous bien, pensez à votre petite fille, dont l'affection vous payera plus tard de vos sacrifices actuels ; et si vous vous trouvez dans l'embarras ou que vous ayez besoin de quelque chose, adressez-vous à moi, je ne vous oublierai pas.

Confus de tant de bontés, blanc comme un suaire, avec les traits plombés et les paupières clignotantes, Eugène ne pouvait que balbutier :

— Merci, patron, merci !...

Aux derniers mots de l'ingénieur, son émotion éclata subitement en un sanglot qui le secoua tout entier.

— Oh ! moi non plus, s'écria-t-il, je ne vous oublierai jamais, monsieur Pierre.

M. de Sauves tendit sa main ouverte.

— Allons, mon pauvre Gages, dit-il, adieu, et réussissez !...

Mais quoique le jeune homme demeurât sa main en avant, prête à serrer celle qu'il sollicitait, Eugène, soit qu'il ne vit pas le mouvement, soit qu'il ne voulût pas y répondre, resta immobile, debout comme cloué au sol, les yeux baissés, les traits livides.

— Adieu ! et bonne chance, répéta Pierre en se dirigeant vers la porte,

Georges ne l'accompagna même pas, on l'eût dit changé tout à coup en quelque statue du désespoir et de l'épouvante.

Il était tard.

M. de Sauves marchait vite pour regagner sa demeure.

Et tandis qu'une lumière brillait toujours chez l'ouvrier, par la porte restée ouverte, Pierre arpentait la rue de Belleville en se répétant :

— Quelle attitude singulière ! pourquoi n'a-t-il pas voulu serrer ma main ?

X.—RECHERCHES VAINES

Quelques jours se passèrent, Jeanne Descours avait quitté Paris.

Cependant, Suzanne, qui était de l'avis du Dr Graniers, et qui ne connaissait pas les pensées douloureuses qui hantaient l'esprit de l'ingénieur, lui avait dit plusieurs fois, en parlant de M. Chaniers :

— Vous pouvez me croire, M. Pierre, cette absence n'est pas naturelle.

M. de Sauves, en général, devenait très pâle et ne répondait pas.

— Pourquoi ne vous adressez-vous pas à la préfecture de police ? lui conseilla-t-elle un jour en présence de Mme Nouvailles.

Pierre, qui avait une aversion instinctive pour cette femme, leva les épaules, très contrarié que Suzanne lui parlât de ces affaires-là devant elle.

— Je dois avoir mes raisons pour ne pas le faire, dit-il en quittant la pièce.

— A votre place, fit observer Mme Nouvailles à la jeune fille, quand l'ingénieur fut parti, j'irais moi-même à la police. Elle n'est pas faite pour les chiens, après tout ?

Suzanne, exaspérée des larmes continuelles de Mme Chaniers qu'elle adorait, de ses angoisses, de ses douleurs, se trouvant à bout d'inventions et de mensonges, suivit le conseil de la garde.

Un matin, elle se rendit dans le cabinet du chef de police, et là, elle expliqua l'affaire qui l'amena.

De ses yeux clairs, non dissimulés derrière ses lunettes blanches, le chef, M. Marais, un homme intelligent et énergique, la regardait, écoutant et pesant la moindre de ses paroles.

— Comment n'est-ce pas un parent de la famille qui soit venu me faire cette déclaration-là, mademoiselle ? demanda-t-il à Suzanne quand la jeune fille eut terminé sa révélation.

Elle ne se troubla pas, mais avec un certain sentiment de colère, un sentiment qu'y avait mis ce qu'elle appelait l'apathie de M. de Sauves, elle répondit :

— Il n'y a à la maison que Mme Chaniers, qui est fort malade, ainsi que je vous l'ai dit ; moi qui ai été recueillie par eux et qui suis presque de la famille tant je les aime tous, et M. Pierre !

— Qu'est-ce que c'est M. Pierre ?

— M. de Sauves, le chef de l'usine et le frère de madame.

Le chef de la sûreté eut un imperceptible tressaillement.

Il leva la tête comme tout bon chien de chasse dresse l'oreille à l'approche du gibier.

— Alors, continua-t-il, pourquoi M. de Sauves n'est-il pas venu à votre place ?

— Je lui ai conseillé, il m'a répondu : j'ai des raisons pour ne pas le faire.

— Ah ! savez-vous lesquelles ?

— Non, monsieur, pas le moins du monde.

— Les deux beaux-frères étaient-ils d'accord ?

— Ils s'adoraient.

— M. Chaniers aimait-il sa femme ?

— A la folie.

— Avant son mariage, avait-il eu quelque liaison ?

— Je ne le crois pas, car monsieur a fait la cour à madame pendant trois ou quatre ans avant de se marier. C'est un mariage d'amour.

— Tout cela est fort étrange, murmura M. Marais.

Puis plus haut :

— Dans l'usine, que dit-on de cette absence ?

— M. de Sauves a raconté que M. Chaniers était en voyage pour l'industrie, et on l'a cru.

— Sans commentaires ?

Avant que Suzanne n'ait eu le temps de répondre, M. Marais ajouta :

— Il faut tout me dire, même le potin le plus invraisemblable, si vous voulez que je réussisse, car la moindre chose a son importance pour moi.

Suzanne ne baissa pas son franc regard si droit.

— Je ne sais rien, monsieur, dit-elle, je n'ai rien entendu en dehors de ce que je vous ai raconté.

Bien, mon enfant. Ne parlez à personne de votre démarche, n'est-ce pas ?

— Pas même à M. de Sauves ?

Le chef allait répondre vivement.